48e ANNÉE. — N° 16.957

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16f.	30f.
France et Colonies...	9 »	17f.	32f.
Etranger.....	10 »	20f.	40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

JEUDI 5 DÉCEMBRE 1918

SAINT SABAS

SOLEIL : lever 7h24; coucher 4h21
LUNE : P. Q. le 11; pleine le 17

Nous sommes en Prusse

De notre Correspondant particulier accrédité aux armées

Trèves, 3 décembre. — Les trois jours que nous avons passés à Luxembourg n'ont cessé de nous prouver la sympathie et même l'affection des Luxembourgeois pour la France. Il y eut dimanche sur la place principale un concert donné par la musique du 106e régiment français. La plupart des habitants étaient venus écouter les instrumentistes et les chanteurs, car le régiment avait fourni un chœur bien stylé, et un jeune ténor, dont la voix a appris aux Luxembourgeois ce que sont les chants militaires de la grande guerre. Nous devions être reçus en audience par la grande-duchesse Marie-Adélaïde, mais au dernier moment cette réception a été contremandée; les souverains, en ce moment, lorsqu'il leur est permis de parler, doivent mûrement réfléchir avant de se confier à des journalistes; d'ailleurs, les Luxembourgeois continuent à s'agiter.

Des événements plus immédiats nous sollicitant, nous sommes entrés en Prusse rhénane, à la suite des troupes américaines. Nos alliés ont franchi la frontière dimanche matin, au petit jour, en formation de combat. Tout le long de la route qui borde la Moselle jusqu'à Trèves, les habitants des villages allemands considéraient ce cortège armé, mais sans aucun émoi. S'ils avaient quelque amertume dans le cœur, il n'y paraissait guère.

Le pont qui conduit de la rive gauche à la Moselle sur la rive droite, où est l'agglomération de Trèves, fut traversé par les Américains en colonne par quatre, musique en tête. Les troupes suivaient le général Preston Drowon. Elles se rendirent à travers la ville à la caserne Saint-Maximin; il n'y eut sur le passage aucune manifestation. Les uns montraient de la curiosité, quelques-uns même escortèrent la musique comme s'il s'agissait d'une Société d'instrumentistes. Les enfants grossirent le cortège, ils avaient du reste dans la présence des Américains une sorte de distraction; tous ces enfants qui se coiffent volontiers du calot bordé de rouge de « Fritz » et même des casques pointus qu'ils ont pu refiler dans les casernes abandonnées, se sont faits volontiers mendiants pour avoir un peu de pain blanc américain à la place de l'affreux pain noir dont j'ai dû, moi aussi, me régaler.

Le bourgmestre von Bruck-Ransen, convoqué par le commandement américain, s'est multiplié en génuflexions et a répondu « amen » à toutes les exigences du corps d'occupation. On le disait plein de morgue et fort mal élevé. La vue d'hommes solides et résolus a ne pas badiner en a fait un plat valet.

On m'avait signalé Trèves, que les Allemands appellent Trier, comme un centre pangermaniste très actif; j'ai parcouru la ville en tous sens, et d'ailleurs on sait qu'elle en vaut la peine, car elle est pleine de vestiges romains et riche d'un antique passé d'occupations guerrières, mais nulle part je n'ai vu de figures désolées. Les Prussiens de Trèves comme ceux de toute autre partie de la Prusse n'aspirent qu'à manger à leur faim et à vivre à meilleur marché.

J'ai marchandé dans quelques boutiques, à titre d'enquête, des vêtements et des imitations de chaussures en cuir. Il faut mettre un zéro aux 35 fr. de notre complet d'avant-guerre, et j'ai refusé une paire de bottines à 180 marks. Il y a des pommes de terre, beaucoup et presque exclusivement des pommes de terre, sans cela le peuple prussien mourrait littéralement de faim.

Si les habitants de Trèves avaient en longtemps confiance dans le premier soldat du monde, ainsi que les Allemands désignaient le soldat prussien, ils savent ce qu'il en est aujourd'hui. Les troupes cantonnées à Trèves étaient à peine informées des conditions de l'armistice, qu'elles jetaient par les fenêtres des casernes fusils et fourniments. J'ai visité cette après-midi l'un des plus imposants de ces bâtiments militaires. Dans les vastes cours, on marche sur des débris de casques et d'équipement; l'ameublement a été brisé; l'appartement du colonel est encore orné du portrait du grand Frédéric et de ceux de Guillaume II et de l'impératrice. Quelques uniformes allemands que je rencontre aujourd'hui sont ceux de gendarmes et du personnel sanitaire.

Autre rencontre, mais plus agréable, celle de nombreux prisonniers de guerre sortant de la gare. Plusieurs arrivent de Berlin par Cologne; ils ont été mis en liberté aussitôt l'armistice signé, on les mit à la rue, et ce fut tout : ni provisions de bouche ni indications, rien. Les gardiens des camps avaient ouvert les portes, et les officiers allemands s'étaient désintéressés de leurs prisonniers que la veille encore ils torturaient. Ceux des prisonniers qui erraient à travers Berlin virent la ville assez calme, les passants s'attroupaient, plusieurs questionnaient le prisonniers relâchés et leur offraient à boire et à fumer. La défaite était, semblait-il, acceptée comme une chose prévue depuis longtemps.

Quant à la discipline des soldats prussiens, c'était un effondrement absolu. On ne savait ni qui commandait ni qui devait obéir, et cela cependant sans désordre apparent. L'un des prisonniers me dit : « Ce n'était pas le spectacle que nous attendions. Les brasseries étaient pleines de consommateurs, les théâtres jouaient, des soldats allemands passaient en riant et en chantant. Jamais Paris, passez-moi le mot, n'aurait eu cette « gueule » si on lui avait annoncé tout d'un coup la défaite. Alors nous avons compris que les Français ne sont pas faits comme les Prussiens. »

Emile THOMAS.

Aux Etats-Unis

Une Américaine demande l'arrestation du kaiser

New-York, 4 décembre. — Une Américaine, Mme Catherine Callan Hayden, fille de M. Patrick Callan, dont le mari a péri lors du torpillage du « Lusitania », imitant le geste de Mme Prieur, cette Française dont le mari périt lors du torpillage du « Sussex », a déposé une demande d'arrestation et de mise en jugement pour meurtre de Wilhelm Hohenzollern.

Les crédits américains aux alliés

New-York, 4 décembre. — M. Mac Addoo a fait connaître que le montant des crédits accordés aux alliés s'élève au total de 8 milliards 200 millions de dollars.

En Russie

LES BOLCHEVIKS PILLENT LA LEGATION POLONAISE A PETROGRAD

Stockholm, 4 décembre. — Les bolcheviks ont commis un nouvel attentat contre l'inviolabilité diplomatique. Ils ont pillé la légation polonaise de Pétrograd, s'emparant des archives et même des effets privés appartenant aux membres de la légation. Ils ont également volé de l'argent et des bijoux pour une valeur de 15 millions de roubles.

LES POLONAIS A BREST-LITOVSK

Genève, 4 décembre. — Les Polonais ont occupé Brest-Litovsk.

En Bulgarie

LE ROI BORIS ABDIQUERAIT

Zurich, 4 décembre. — Le roi Boris serait prêt à renoncer au trône pourvu que la Bulgarie fût admise dans la Confédération balkanique.

Charles Ier se réfugierait en Suisse

Berne, 4 décembre. — On restaure actuellement le château qui se trouve près de Saint-Gall, en vue de l'arrivée imminente de l'ex-empereur Charles Ier.

LE GACHIS ALLEMAND

Les Berlinois redoutent un coup d'État de Liebknecht

Zurich, 4 décembre. — Les Berlinois, depuis cette dernière semaine, ont le sommeil troublé par la circulation nocturne de camions et d'autos qui en files interminables quittent la capitale par la Kurfuerstendamm. Il s'agit de l'exode de familles bourgeoises qui, emmenant meubles, tableaux, argenterie, objets d'art, abandonnent Berlin dans la crainte d'un coup d'Etat de la part des gens du groupe Spartacus. Dans tous les magasins sont apposés des papillons portant cette mention : « Prenez garde ! Liebknecht prépare un coup d'Etat. »

La propagande du groupe Spartacus

Amsterdam, 4 décembre. — Le groupe Spartacus fait distribuer parmi la population berlinoise des brochures demandant au prolétariat de s'armer en prévision de prochains événements.

Des gardes nationales à Berlin

Zurich, 4 décembre. — En l'absence de tout pouvoir central et de toutes garanties, les Berlinois se proposent de s'armer eux-mêmes et de constituer dans chaque quartier des sections de gardes nationaux.

L'armée de l'Est allemande marcherait sur Berlin

Berne, 4 décembre (sous toutes réserves). — Les armées allemandes dans l'Est sont en pleine division. Les garnisons de Vilna, de Grodno et de plusieurs autres endroits se sont jointes aux bolchevistes russes. Par contre, plusieurs régiments de cavalerie recrutés parmi les junkers prussiens se sont déclarés kaisertrein (fidèles au kaiser). Après avoir opéré leur jonction, ces régiments marcheraient actuellement à travers la Pologne afin d'abolir le gouvernement révolutionnaire de Berlin.

Menaces contre les juifs à Berlin

Stockholm, 4 décembre.— Dimanche, dans différents quartiers de Berlin, des inconnus répandaient des proclamations antisémites relevant le fait qu'un grand nombre de juifs mobilisés, ne voulant pas servir sur le front, s'étaient embusqués depuis le début de la guerre. Une proclamation attaque les membres israélites du gouvernement : Haase, Bernstein, Cohn, Landsberg, Eisner. En termes voilés, c'est un appel pour l'organisation d'un pogrom juif. Partout où cette proclamation a été répandue, elle fut accueillie avec sympathie, et la garde civile et l'armée eurent peine à calmer l'excitation de la foule.

Les C. O. S. créent des tribunaux révolutionnaires

Zurich, 4 décembre. — Les excès commis par les troupes en retraite dans les provinces rhénanes ont amené les conseils des ouvriers et soldats de la région à instituer des tribunaux révolutionnaires qui prononcent généralement la peine de mort pour pillages, vols d'aliments ou menées contre-révolutionnaires.

Velléités de justice

Amsterdam, 4 décembre. — M. Erzberger a présidé le 2 décembre la première réunion de la commission d'enquête chargée de réunir les renseignements au sujet des accusations portées par les alliés contre l'Allemagne en ce qui concerne les mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre. On ajoute que les débats seront entièrement publics, et que les alliés seront mis à même d'en connaître tous les détails. Tous les coupables seront, dit-on, punis rigoureusement.

Les étapes de la débâcle

Zurich, 4 décembre. — Dans les milieux militaires supérieurs allemands, on considère que c'est la journée du 8 août dernier qui consacra la défaite de l'Allemagne. Hindenburg et Ludendorff avaient tellement conscience du caractère décisif de la bataille qu'ils venaient de perdre, que le 12 ou le 14 août, ils convoquaient au quartier général le comte Hertling, alors chancelier de l'empire, et le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères von Hintze, et les priaient de faire immédiatement les démarches nécessaires en vue de la conclusion d'un armistice.

Au lieu de se rendre à cette invitation, Hertling resta encore toute une semaine au quartier général, puis rentra à Berlin, où il laissa les choses suivre leur train et ne convoqua pas les chefs de partis pour les mettre au courant de la décision de Hindenburg et de Ludendorff. Ces derniers, étant restés sans réponse du gouvernement impérial, convoquèrent une seconde fois l'amiral von Hintze au début de septembre dans le même but, mais là encore ils ne furent pas écoutés, et la guerre continua jusqu'à l'écroulement définitif de la puissance militaire allemande.

Ultimatum de la Pologne à l'Allemagne

Genève, 2 décembre (retardée). — Le gouvernement polonais a adressé à l'Allemagne un ultimatum demandant l'évacuation immédiate du territoire polonais par les soldats allemands, qui ont commis des crimes effroyables. En cas de réponse non satisfaisante à cette Note, on s'attend à des mesures très énergiques et même militaires.

Un soviet séparatiste à Hambourg

La Haye, 4 décembre. — Un maître d'équipage, nommé Heine, est l'âme d'un mouvement pour l'établissement d'une république indépendante de l'Elbe inférieure. Il aurait établi une sorte de dictature à Hambourg. Le plan de Heine serait l'établissement d'une république hanséatique, qui serait complètement indépendante de Berlin.

Kurt Eisner capitule

Bâle, 4 décembre. — Le conflit à l'intérieur du gouvernement bavarois a été apaisé par une déclaration de Kurt Eisner, disant qu'il reconnaissait la nécessité de la convocation immédiate d'une Assemblée constituante et qu'il défendrait l'autonomie de la Bavière et ses intérêts.

Les princes de Hohenzollern pourront quitter l'Allemagne

Copenhague, 3 décembre. — Le gouvernement de Berlin a accordé à un certain nombre de princes de la famille des Hohenzollerns l'autorisation de quitter l'Allemagne, sous condition de ne pas emporter leur fortune, dont l'Etat se chargera d'assurer la gestion, en attendant d'en déterminer l'emploi. Les princes ayant accepté cette offre gagneront les uns la Suisse, les autres le Danemark ou la Hollande. Le prince Auguste Guillaume, quatrième fils de l'ex-kaiser, partira pour la République Argentine dès qu'il lui sera possible.

LE KAISER ET SON FILS EN HOLLANDE

Le traitement de l'ex-kronprinz fait scandale

La Haye, 4 décembre. — Le député socialiste Duys pose au ministre de l'agriculture la question suivante : « Est-il vrai, comme le prétendent certains journaux, qu'à Wieringen l'ex-prince héritier de la couronne d'Allemagne jouit de privilèges qui sont refusés aux familles hollandaises de Wieringen ? Il aurait, notamment, droit à un millier de litres de pétrole par mois, alors que les familles hollandaises doivent se contenter d'un paquet de bougies. Le gouvernement n'estime-t-il pas qu'il est grandement temps de mettre un terme à cette différence de traitement ? »

La presse hollandaise est inquiète

Amsterdam, 4 décembre. — La presse hollandaise s'émeut des difficultés soulevées par le passage des troupes allemandes à travers le Limbourg hollandais. Elle redoute que l'Entente ne s'arrête pas à une simple démonstration.

Le « Nieuwe Rotterdamsche Courant » admet qu'à s'en tenir strictement aux principes, on pourrait exiger cet internement, mais il demande quelle serait la signification de cette mesure au moment où tous les autres prisonniers de guerre actuellement internés sont mis en liberté.

Un Ultimatum de Foch à l'Allemagne

Les Boches redoutent l'occupation de tout leur territoire

Copenhague, 3 décembre (retardée). — D'après le « Lokal Anzeiger », le maréchal Foch a ordonné la fermeture de la frontière entre l'Alsace-Lorraine et l'Allemagne. Les Allemands protestent.

Le « Vorwaerts » montre des craintes très vives au sujet du projet formé par le maréchal Foch d'occuper l'Allemagne entière et d'entrer à Berlin, comme il l'a annoncé dans son dernier ultimatum, si les clauses de l'armistice concernant la livraison des locomotives n'ont pas été exécutées avant leur expiration. Le journal socialiste croit que le maréchal se prépare à mettre son projet à exécution.

Les Américains en Allemagne

Communiqué officiel du 3 décembre

La 3e armée américaine dans sa marche en Allemagne a atteint aujourd'hui la ligne DAHLEM, FISENSCHMITT, WITTLICH, BERNCASTEL, OSANN, STEINBERG.

L'Allemagne peut payer

Londres, 4 décembre. — Le « Daily Mail » publie des statistiques démontrant que la richesse de l'Allemagne avant la guerre prouve qu'elle pourra payer, car les dommages qu'elle a subis sont minimes. Les systèmes ferroviaires, les forêts et les terrains représentent une somme de 50 milliards. D'après une évaluation modeste, la valeur des dépôts de minerais dépasse 4 trillions 775 milliards, et si les dépenses de guerre des alliés se montent à 625 milliards on on voit que cela ne représente que la septième partie du capital allemand. Selon M. Hellferich, ancien ministre des finances allemand, l'Allemagne épargnait annuellement 12 milliards 500 millions.

Un avertissement des Cambrésiens

Lille, 3 décembre. — Le Conseil général du Nord a voté à l'unanimité un vœu de M. Demolon, de Cambrai, tendant à mettre en garde le gouvernement et les alliés contre une trop grande bienveillance humanitaire envers les Allemands à l'occasion des pourparlers de paix.

Le vœu rappelle que les pays occupés, et en particulier Cambrai, ont souffert, non seulement du fait de l'occupation, mais surtout de la mentalité teutonne se traduisant par un machiavélisme féroce, inspiré par le désir de faire le mal pour la seule satisfaction du mal.

Après avoir rappelé d'une manière impressionnante des faits particuliers à l'occupation, M. Demolon a ajouté que ces derniers ont été dépassés encore si c'est possible lors de l'évacuation de Cambrai. Malgré les protestations de M. Demolon, l'Allemand a jeté sans avertissement les populations sur les chemins de fer, sans vêtement, sans nourriture et sans abris, alors que le départ des Cambrésiens n'était pas imposé par les circonstances militaires et que les ordres donnés à cet effet n'avaient qu'un but : permettre le pillage aux soldats et aux officiers.

En outre, M. Demolon a déposé un vœu demandant que les commandants et leurs subordonnés, ainsi que les juges de guerre allemands, soient officiellement recherchés par les préfectures, avec l'aide des municipalités, afin de rendre possible d'atteindre les coupables et de les punir.

Le retour des prisonniers

Le Havre, 3 décembre. — Le « Nirvana », premier navire ramenant des prisonniers, est arrivé avec 1,100 prisonniers qui étaient internés dans le camp de Friedrichsfeld, à 5 kilomètres de Wesel. Ce camp comptait un total de 3,500 prisonniers. En quittant le camp, ils allèrent s'embarquer à Dordrecht, sur le Rhin, le 25 novembre, et arrivèrent à Rotterdam le 28, où ils réembarquèrent sur le « Nirvana » le 29. Ces prisonniers ont été reçus au Havre par l'amiral Dideiot, gouverneur militaire; MM. Lallemand, préfet de la Seine-Inférieure; Benoist, sous-préfet; Morgand, maire; Georges Ancel, député.

Après avoir été vaccinés et s'être restaurés, nos compatriotes rapatriés ont été conduits par groupes d'une vingtaine en camions automobiles à la caserne Kléber. Ces hommes appartiennent à diverses régions et paraissent généralement en assez bonne santé.

50,000 prisonniers vont rentrer par la Suisse

Bâle, 3 décembre. — Un convoi de prisonniers militaires français libérés d'Allemagne est passé à Bâle ce matin, où il a reçu un accueil enthousiaste. Il comprenait 600 officiers français, quelques officiers belges et anglais. Ces prisonniers venaient du camp d'Heidelberg, où ils étaient concentrés depuis trois mois de toutes les parties de l'Allemagne.

Si les convois se succèdent régulièrement comme on l'annonce, on prévoit qu'environ 50,000 prisonniers français rentreront en France viâ Bâle-Delle, à raison de deux trains par jour.

L'HUMANITE DU LUXEMBOURG

Luxembourg, 3 décembre. — Dès la signature de l'armistice, de nombreux prisonniers de guerre français, anglais et russes affluèrent en Luxembourg, venant des camps de concentration de Bastogne, en Belgique. L'accueil qu'ils reçurent dans le grand-duché doit être compté au nombre des marques de sympathie que ses habitants donnèrent à l'Entente. D'un mouvement spontané, la population de la capitale et des campagnes a adopté les malheureux, hâves et privés de tout; elle a partagé avec eux les maigres ressources dont elle disposait.

L'occupation de Constantinople

Constantinople, 1er décembre (retardée). — Ce matin, le palais de Venise, qui était le siège de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, a été occupé par les marins italiens, qui ont hissé le drapeau italien. Tous les objets mobiliers contenus dans le palais seront conservés à la disposition de chaque propriétaire; les archives seront également gardées. La colonie italienne a fêté avec enthousiasme l'arrivée des marins italiens.

Les Londonniens visitent les sous-marins boches

Londres, 3 décembre. — Les sous-marins allemands destinés à être visités par le public de Londres ont jeté l'ancre aujourd'hui dans le dock Sainte-Catherine, à Greenwich, et dans la Tamise, près du pont de Westminster. Des remorqueurs pavoisés ont halé sur la Tamise tous ces sous-marins, sur lesquels le pavillon naval britannique était arboré au-dessus du pavillon allemand.

La démobilisation

Paris, 4 décembre. — Un de nos confrères parisiens croit savoir que le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour assurer la démobilisation de toutes les classes de la réserve de l'armée territoriale avant la fin du mois de février 1919.

LA CRISE ESPAGNOLE

M. de Romanones chargé de constituer le cabinet

Madrid, 3 décembre. — Le comte de Romanones est chargé de former le nouveau ministère. Il a déclaré que pour former un nouveau cabinet stable, il conférera avec certaines personnalités en commençant aujourd'hui par M. Maura.

La question de la Catalogne

Madrid, 3 décembre. — A l'issue de son entretien avec le roi, le comte de Romanones a déclaré que les hommes politiques qui semblaient les premiers consultés sont MM. Dato et Maura; il a ajouté que la crise est très grave et sort du cadre habituel. Elle est née de la divergence de vues dans le cabinet sur la question de l'autonomie de la Catalogne et sur la manière de l'appliquer.

Protestation contre l'attitude des Catalans et menaces

Madrid, 4 décembre. — Un meeting a eu lieu au Cercle de l'Union commerciale pour protester contre les projets d'autonomie de la Catalogne. Il y a été décidé que toutes les provinces devaient demander aussi l'autonomie si semblable privilège était accordé aux Catalans. On y a résolu aussi de rompre toute relation commerciale avec la Catalogne et de fermer toutes les maisons de commerce le 9 de ce mois afin de permettre à la population d'organiser une manifestation susceptible de peser sur les décisions du gouvernement.

Le Cercle de l'Union des cheminots a également provoqué une réunion de ses adhérents. M. Macelino Domingo y a prononcé un discours véhément, au cours duquel il a affirmé que la république serait établie en Espagne.

Les Jeunes-Turcs s'agitent

Constantinople, 4 décembre. — La situation en Turquie paraît peu rassurante. On remarque dans Constantinople même une certaine surexcitation de l'élément turc, et des massacres sont à craindre dans l'intérieur de l'empire. Les Jeunes-Turcs restés à Constantinople forment des comités pour s'imposer de nouveau aux populations chrétiennes.

200 Jeunes-Turcs sous les verrous

Constantinople, 4 décembre. — Le gouvernement a fait arrêter à Constantinople près de deux cents Jeunes-Turcs notables, parmi lesquels Bercril bey, qui se trouvait sur un bateau en partance pour Odessa et avait en sa possession cinq cent mille livres turques, qu'il avait amassées pendant un séjour d'un mois à Alep.

Enver-Talaat et Djemal pacha arrêtés à Berlin

Berne, 4 décembre. — Le gouvernement allemand, à la suite de manifestations et de réclamations du gouvernement, a arrêté Enver pacha, Talaat pacha, Djemal pacha, le docteur Baha, le docteur Nazim et Chukri bey.

Le gouvernement serbe rentre à Belgrade

Corfou, 29 novembre (retardée). — Le gouvernement serbe et les ministres alliés accrédités sont partis pour Belgrade. Les bases alliées de Corfou sont dissoutes.

La cour de Roumanie à Bucarest

Bucarest, 30 novembre (retardée). — Le roi de Roumanie et la famille royale sont rentrés à Bucarest aujourd'hui, à neuf heures du matin. Le gouvernement s'est installé également définitivement à Bucarest.

De nombreux arcs de triomphe avaient été dressés dans les rues et sur les places publiques à Bucarest. Les monuments, les magasins, les maisons particulières étaient pavoisés aux couleurs alliées. La population manifesta hautement sa profonde reconnaissance envers tous les alliés qui l'ont délivrée de cette longue, de cette brutale occupation allemande. Les portraits du roi et de la reine, ceux des maréchaux Joffre, Foch, Haig, celui du général Berthelot et celui du président Wilson, entourés chacun de leurs couleurs nationales, ornent les devantures des magasins. Cette rentrée triomphale dans la capitale de la Roumanie, le 1er décembre 1918, efface le souvenir douloureux de l'entrée de Mackensen à Bucarest au mois de décembre 1916.

Déclaration du roi de Monténégro

Paris, 3 décembre. — Le roi de Monténégro, qui réside en ce moment à Paris, a fait les déclarations très nettes suivantes au sujet de sa « déposition » :

« Je ne suis pas impressionné de cette nouvelle à laquelle il ne faut pas attacher trop d'importance. En effet, cette Skouptchina n'est pas légale, puisqu'une Skouptchina ne peut être réunie que par un ukase. D'après mes renseignements, on n'a convoqué à Podgoritza que des malheureux, des individus affamés et effrayés par des violences de toutes sortes.

» Dans tous les cas, je m'inclinerai toujours devant la volonté de mon peuple; mais encore, faut-il que cette volonté s'exprime librement. Je ne crois pas que durant ma longue carrière de près de soixante ans de règne, la royauté ait poussé de profondes racines. Ma dynastie a gouverné le Monténégro plus de deux cents ans sans secousse, c'est elle qui a formé ce peuple, qui l'a délivré de l'ennemi, qui a étendu les limites de son territoire, qui l'a éduqué. Elle est entourée de l'amour et de l'attachement proverbial du peuple.

» Je ne veux pas accepter ainsi cette déposition, et je crois que le Monténégro connaîtra de beaux jours encore avec ma famille.

» J'ai toujours été profondément d'accord avec mon peuple, notre affection réciproque est si vive que ces machinations fomentées par des ambitieux se dissiperont dès mon retour comme la neige aux premiers rayons du soleil. »

Chinois battus par les Thibétains

Londres, 3 décembre. — Au cours d'une série de combats qui mirent aux prises Thibétains et Chinois, les Thibétains ont repris une bonne partie du Thibet oriental qui leur avait été enlevé par les Chinois. Leurs troupes sont reconnues comme une excellente force combattante qui déploie un grand esprit de hardiesse et d'initiative. Les Chinois, au contraire, étaient mal équipés, mal nourris et mal payés; la plupart étaient des hommes habitant les plaines, incapables de résister aux rigueurs des luttes dans les montagnes du Thibet.

LIRE dans *La Gironde* les Dernières nouvelles, à midi

L'HOMME ROUGE

Celui-là est cardinal à Cologne. Il a été dès le premier jour un des plus ardents à prêcher la curée. Ne pouvant promener avec les autres le fer et le feu dans notre France, il chantait la guerre fraîche et joyeuse de son maître devant les autels du Dieu de justice, de clémence et d'amour, comme jadis devant l'idole un prêtre d'Odin. Il a couvert de ses « Te Deum » toutes les violations du droit, toutes les horreurs, tous les crimes. De celui-là on pourrait dire :

Non, ce n'est pas de vin que son ciboire est [rouge !

Quand le « vieux dieu allemand » a renoncé de toute évidence à se laisser réquisitionner, le cardinal Hartmann se tourne vers les hommes... Et vers quel homme ? vers un prélat digne de ce titre, vers cette noble figure du cardinal Mercier qui a souffert les vexations et les injures dans les heures affreuses du martyrologe belge, dont la foi dans le triomphe de la justice et l'amour des victimes n'ont jamais connu une minute de défaillance. Et il demande à ce martyr de la plus sainte des causes d'intervenir pour préserver les femmes et les enfants de l'Allemagne ! Aberration monstrueuse, cynisme ou duplicité répugnante ? Le cardinal Hartmann est Allemand, simplement. Il n'est pas prêtre, il n'est pas prince de l'Eglise : il est Boche. Et, comme tel, marqué au sceau d'une bassesse d'âme qui n'a pas d'égale dans le monde.

Cette démarche est peut-être le trait le plus caractéristique que nous connaissions de la mentalité germaine. Les autres Boches ont été façonnés de longue date par l'école, la caserne, l'Université. On a fait luire à leurs yeux arrondis par le désir des mirages de joies faciles. Ils se sont jetés les dents longues et les griffes aiguisées. Ce sont des apaches joufflus.

Mais lui, le prêtre qui a fait des vœux de renoncement aux prétendues joies de la terre, il ne s'abuse pas sur les mobiles des hommes, sur leurs volontés d'action. Dans les eaux lustrales du ministère sacré, il s'est dépouillé de toutes les illusions et de toutes les apparences. Il a sondé les bas-fonds de l'âme. Il s'y connaît en infamies : il les a vues grouiller autour de lui.

Et il a glorifié, avec l'autorité d'un dignitaire de l'Eglise, toutes ces infamies. Il devait sourire avec le kaiser quand celui-ci, lisant une protestation où le cardinal Mercier lui dénonçait des faits odieux, murmurait avec ennui : « Oh ! c'est trop long... » On ne rit plus, là-bas. On implore. Le cardinal Hartmann est aux pieds du cardinal Mercier pour lui demander d'épargner aux familles boches ce qu'il demandait aux soldats boches de faire subir aux familles françaises.

Il y a un Hartmann qui a fait en Allemagne une savante étude de l'Inconscient. Ce n'est pas le cardinal, comme on serait tenté de le croire. Il ne paraît pas être très philosophe, et il semble n'avoir jamais lu l'Evangile. Le cardinal Mercier, en lui envoyant un exemplaire du texte sacré, pourrait lui rappeler les paroles des Saints Livres que notre Racine a si admirablement traduites en vers qui se trouvent aujourd'hui d'une terrible actualité et ne feraient peut-être pas rire le kaiser :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre...
Pareil au cèdre, il levait dans les cieux
Son front audacieux.
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Fouler aux pieds ses ennemis vaincus...
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

P. B.

LE MESSAGE DE M. WILSON

La presse anglaise

Londres, 4 décembre. — La presse britannique fait bon accueil aux déclarations faites hier par le président Wilson au Congrès :

« Le ton aussi bien que les paroles du Message présidentiel indiquent qu'il compte ne poursuivre aucun but égoïste, et que son voyage n'est dicté par aucune arrière-pensée, dit le « Times. » Il indique, d'autre part, clairement qu'il ne croit pas d'ores et déjà que les buts qu'il a exposés seront entièrement acceptés par les alliés. »

Le « Daily Express » écrit :

« Ce n'est pas seulement la sécurité domestique que nous cherchons, a dit M. Wilson, c'est la justice internationale. C'est une idée de justice internationale qu'il a sans cesse présentée au Congrès américain pendant toute la guerre, et qui a éclairé sa route. »

« Il est évident, dit la « Morning Post », que les quatorze points constituent pour nous un instrument commode de la tâche de la paix; ce sont plutôt des indications politiques à adopter qu'une définition de cette politique. »

Terminons par cette remarque très judicieuse du « Daily Chronicle » :

« C'est la voix du président Wilson qui a expliqué au monde les principes acceptés aujourd'hui par tous; c'est son interprétation de ces principes qu'il faut connaître avant tout autre chose. »

Les obsèques de Rostand

Paris, 4 décembre. — Les obsèques d'Edmond Rostand ont eu lieu ce matin. La levée du corps a été faite à dix heures et demie à la maison mortuaire.

Deux chars remplis de magnifiques couronnes offertes par la Comédie-Française, le Théâtre Sarah-Bernhardt, l'Association des Hellènes irrédimés, de nombreuses Sociétés et des amis du défunt précédaient le corbillard sur lequel avait été placé le cercueil.

Le deuil était conduit par Mme Rostand et ses fils Maurice et Jean, accompagnés de MM. Pierre de Margerie et Mante, beaux-frères du défunt, et par M. Barthou, exécuteur testamentaire.

Le service funèbre a eu lieu en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, entièrement tendue de draperies noires lamées d'argent, portant les initiales du défunt.

Derrière la famille, dans le chœur, avaient pris place le capitaine de vaisseau Portier, représentant le Président de la République; MM. Klotz, ministre des finances; Pams, ministre de l'intérieur; Ribot, ancien président du conseil; Robert Bliss, conseiller d'ambassade des Etats-Unis; Marcel Prévost, Henri Lavedan, Henri de Régnier, Henri Bataille, de Porto-Riche, etc.; Calmès, chef de cabinet de M. Lafferre, ministre de l'instruction publique, ainsi que les principaux artistes des théâtres de la capitale; les délégués de l'Académie française, de la Société des gens de lettres, des Associations des critiques dramatiques, des auteurs dramatiques, des artistes dramatiques.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été inhumé dans un caveau de l'église, en attendant d'être reconduit à Marseille.

Selon la volonté du défunt, aucun discours n'a été prononcé.

Le prix des vins réquisitionnés

Narbonne, 3 décembre. — La Chambre de commerce de Narbonne a émis un vœu demandant au gouvernement la fixation du prix des vins réquisitionnés sur la base des cours commerciaux.

REVUE DE LA PRESSE

Paris, 4 décembre.

LA VICTOIRE DE L'EMPRUNT

L'Emprunt, décidé aux heures graves où se jouait le sort de la guerre, s'achève en triomphe. Par ses résultats, dit l'**Homme libre**, s'affirme une fois de plus et plus splendidement que jamais la confiance de l'épargne dans les grands destins de la patrie.

Pour M. Alfred Capus (**Figaro**), le magnifique succès de l'Emprunt représente bien cette unité dans la confiance qui a caractérisé la nation française depuis 1914.

COMMENT METZ ETAIT DEFENDU

Ce qu'étaient les défenses prodigieuses de Metz, on peut s'en faire une idée par cette description de l'un de ses forts — le Lothringen, débaptisé ces jours-ci par nous et devenu le fort de Saulny, — qu'en fait le lieutenant d'Entraygues (Fernand Mommeja), du **Temps** :

« Supposez un brelan de casernes à trois étages, coulées sous terre dans d'immenses blocs de béton émergeant au ras du sol par des prises d'air et des meurtrières, le tout constitué en place forte souterraine pourvue de rues, de galnes, de chemins de ronde, de places, d'antennes débouchant loin à l'extérieur. L'ensemble formant sur le sol un relief imperceptible difficilement repérable quant aux œuvres vives.

» Le fort dessine un pentagone irrégulier mesurant 1,100 mètres dans sa plus grande largeur, 800 mètres dans sa plus petite largeur. Il se compose dans sa partie essentielle d'un ouvrage central et de deux ouvrages latéraux.

» L'ouvrage central comprend des salles pour une garnison de 1,200 hommes, les salles de machines pourvues de 4 moteurs de 30 chevaux chacun produisant un éclairage total jusque dans les moindres recoins, dont le prix de revient en carburant (naphte) ne dépasse pas 40 centimes pour 4 heures, des chambres et popotes d'officiers, un central téléphonique à 4 standards et à 300 directions, des observatoires pour les deux ouvrages latéraux de droite et de gauche, un observatoire cuirassé avec une antenne qui s'allonge au delà du périmètre du fort, des coffres de flanquement avec leur petite artillerie et leur mousqueterie; une chambre pour le commandant pourvue de tous les appareils possibles de communication et d'observation, isolée du bruit extérieur par des portes recouvertes d'une peau de feutre de 30 centimètres d'épaisseur, des cuisines, une boulangerie mécanique, des ateliers, des magasins de rechange, des réservoirs à eau, enfin une véritable cité construite comme une ruche en plein béton et abritée des projectiles par une carapace de 3 mètres, sans compter la terre rapportée.

» A droite et à gauche les ouvrages latéraux, soit pour chacun deux batteries cuirassées à trois tourelles chacune pour canons de 100 avec tubes de rechange. Au dehors, une batterie cuirassée à six tourelles pour obusiers de 150 avec tubes de rechange, chaque pièce approvisionnée à 1,000 coups.

» D'impressionnantes défenses d'infanterie encerclent le fort d'une enceinte de fossés, d'une double grille de fer avec pointes débordant vers l'intérieure et reliées par des fils barbelés. Et ces défenses se répètent à l'intérieure autour de chaque ouvrage de manière à pouvoir, si l'ennemi prenait pied dans la forteresse, localiser la résistance successivement dans vingt réduits.

» Les défenses de mousqueterie n'apparaissent pas moins soignées vers le nord avec tranchées de tir et garnison de sûreté vers le sud-est et le sud-ouest, avec tranchées profondes, le tout éclairé et communiquant par des gaînes avec toutes les autres parties du fort sous une épaisseur de béton de plus de trois mètres.

» Ce n'est pas tout. Au delà de la grille extérieure il y a place pour des garnisons avancées jusqu'à la route de Norroy, notamment à droite et à ganche de la route de Saint-Privat, par laquelle un ennemi venant du nord-ouest eût pu déboucher. »

AUX MORTS !

En évoquant le retour triomphal de nos soldats sous l'Arc de Triomphe, M. Marc Doussaud, ancien député, émet cette idée dans le **Matin** :

« Nous voudrions, lorsque la courbe de l'arc étreindra, groupe digne de son granit, cet homme et son cheval, que le maréchal Foch tirât son épée et tournant vers l'est et le nord, de la pointe de sa lame, le monument irrésistible des armées en marche autour de lui, lançât le suprême commandement, le dernier de la guerre, le salut : aux morts. Ce ne serait qu'un instant, une suspension fervente des corps et des âmes, un message unanime des vainqueurs debout aux vaincus couchés, l'hommage nécessaire et muet du héros qui s'attarde à une tombe bien aimée sur le chemin de sa gloire. »

LE POETE ET LE DEBUTANT

Edmond Rostand était extrêmement bon. Témoin cette anecdote que se plaît à raconter avec attendrissement un de nos jeunes confrères et que rapporte **Excelsior** :

« Venu à Paris pour fa

AU PARLEMENT

L'emprunt a produit près de 28 milliards

A LA CHAMBRE

Paris, 3 décembre.

La parole est au ministre des finances pour faire connaître les résultats du dernier emprunt.

M. Klotz dit que les renseignements qu'il possède ne sont pas encore complets, mais il n'a pas voulu retarder le moment d'indiquer à la Chambre le grand succès de l'emprunt.

A l'heure présente, le résultat de l'emprunt est celui-ci : le capital nominal s'élève à la somme de 27 milliards 853 millions 250,000 francs. (Vifs applaudissements.) Le capital effectif s'élève actuellement à 19 milliards 720 millions de francs. (Applaudissements répétés.)

L'étranger a apporté à l'emprunt une partie de son épargne. Il a fourni 931 millions, alors qu'au dernier emprunt il avait souscrit pour 600 millions. Le résultat actuel est de 50 % plus élevé en capital effectif que le chiffre des emprunts précédents.

L'Algérie y a contribué pour 500 millions, au lieu de 200 millions au dernier emprunt. Le Maroc, pour 56 millions contre 7 au dernier.

Les coupons russes ont participé pour 200 millions, ce qui est peu de chose.

M. Klotz continue ainsi : Quelle est la proportion de l'argent frais ? On ne saurait encore le dire d'une façon précise. Mais on peut du moins faire cette heureuse constatation que la somme des bons dépasse celle des bons des précédents emprunts, et ceci est important au point de vue de la liquidation; j'ajoute que le nombre des souscripteurs s'est élevé à sept millions. (Vifs applaudissements.)

Si l'on compare ces chiffres à ceux obtenus par le dernier emprunt allemand, il ressort de la comparaison que **chaque souscripteur français a souscrit pour plus de 700 francs, alors que le souscripteur allemand a souscrit pour moins de 200 francs.** On voit par là la confiance qui inspire le peuple français.

Le ministre complète ses renseignements sur notre situation financière en disant que la somme des bons placés du 15 septembre au 15 novembre s'est élevée à 4 milliards et demi. Durant la même période, les avances de la Banque de France sont tombées à un chiffre inconnu jusqu'ici. Nos changes se relevaient en même temps d'une façon très sensible.

L'Allemagne doit payer

Le ministre continue : M. Lloyd George disait récemment : « Il faut que l'Allemagne paie jusqu'à la limite de sa capacité financière. » M. Clémenceau dit aussi : « Le compte ouvert sera payé. Le peuple français est prêt à consentir tous les sacrifices s'il a le sentiment que tout sera fait pour lui obtenir réparation.

L'Emprunt de la Libération, conclut M. Klotz, sera aussi l'emprunt de la vengeance et de la justice et à la victoire de nos armes s'ajoutera une victoire financière. (Vifs applaudissements.)

M. Jean Bon et **M. Ernest Laffont** demandent à interpeller sur la situation financière de la France. Protestations sur divers bancs. On réclame l'observation de l'ordre du jour.)

M. Klotz dit qu'il est aux ordres de la Chambre pour la discussion immédiate. Le ministre ajoute que dans tous les cas il ne changera pas sa politique financière. Son premier devoir est d'établir le compte de ce que l'ennemi nous doit, le compte de ce que l'ennemi nous paiera. Le ministre des finances ne se laissera pas détourner de ce devoir urgent.

Quand viendra la discussion de l'interpellation déposée, la Chambre dira si nous devons accepter une paix sans victoire et si elle entend qu'on fasse payer à la France les frais de la guerre. (Vifs applaudissements sur la plupart des bancs.)

M. Ernest Laffont (socialiste), malgré les protestations, insiste pour la fixation de la date de son interpellation; mais comme il sort de son sujet, le président de la Chambre lui fait remarquer qu'il ne doit parler que sur la date. Comme il n'en tient pas compte, on couvre sa voix avec les pupitres.

Le socialiste **Renaudel** s'écrie alors : Personne ne parlera plus désormais ! (Violentes protestations sur la plupart des bancs; bruit prolongé.)

M. Deschanel rappelle M. Laffont au respect du règlement.

Finalement, la discussion des interpellations Jean Bon-Laffont est renvoyée, à mains levées, à une date ultérieure.

Le pécule des combattants

A la reprise de la séance, on aborde la discussion du projet de loi ayant pour objet de déterminer les voies et moyens d'exécution de la loi du 9 avril 1918, portant ouverture au ministère de la guerre et de la marine de crédits sur l'exercice 1918. Il s'agit des crédits prévus pour le pécule des soldats et marins. Les crédits s'élèvent d'une part à la somme de 1 milliard pour le ministère de la guerre, et de 10 millions pour le ministère de la marine.

L'article 1er, portant ouverture des crédits pour le ministère de la guerre, est adopté, ainsi que l'article 2, ouvrant les crédits pour le ministère de la marine.

Sur la demande de **M. Marin**, rapporteur général du budget, la suite de la discussion est renvoyée, pour permettre aux commissions compétentes d'étudier les divers amendements présentés sur le projet.

La séance est levée.

Prochaine séance demain.

AU SÉNAT

LA REMISE EN VALEUR DES TERRES LIBERÉES

Paris, 3 décembre. — **M. Gaudin de Villaine** pose une question au ministre des régions libérées sur la remise en état de culture des terres des régions libérées.

Le gouvernement, dit-il, doit indiquer rapidement comment il compte agir, les terres doivent être au plus tôt nivelées et débarrassées des fils de fer, pour pouvoir être ensemencées au printemps prochain.

M. Lebrun, ministre des régions libérées : Le problème de la reconstitution des régions libérées est formidable. Il intéresse 2 millions d'hectares de terres. Un programme de travail a été dressé. Les terres les moins atteintes sont remises en culture par des prisonniers et avec des tracteurs. Pour les autres, la remise en état sera plus ou moins longue, suivant qu'on disposera de plus ou moins de main-d'œuvre prisonnière ou alliée. La motoculture y sera mise en œuvre. Un office spécial, dit de « Reconstitution agricole » fait des achats de matériel, d'animaux, de semences et d'engrais, et en a fait la répartition aux sinistrés. Des coopératives agricoles travaillent depuis un an et facilitent la remise en état de culture.

Grâce à ces mesures, nous espérons que prochainement les régions libérées feront figure honorable dans la production agricole française.

Le succès magnifique de l'Emprunt

M. Klotz, ministre des finances, communique au Sénat les résultats de l'Emprunt de la Libération, qu'il a fait connaître auparavant à la Chambre. Les dernières paroles de M. Klotz, constatant notre puissance financière et affirmant la nécessité d'exiger de l'ennemi des réparations totales, sont couvertes d'applaudissements unanimes. En descendant de la tribune, le ministre est entouré et félicité par un grand nombre de ses collègues.

La séance est levée.

Nouvelle crise espagnole

Démission du cabinet Prieto

Madrid, 3 décembre. — **Ce matin, M. Garcia Prieto, marquis d'Alhucemas, a présenté au roi la démission du cabinet. Alphonse XIII a décidé de commencer immédiatement ses consultations et il a mandé le comte de Romanones au palais royal.**

BORDEAUX

1

Il y a un an

5 DECEMBRE 1917

Le paquebot anglais « Apapa » est coulé par un sous-marin allemand qui tire ensuite sur les femmes et les enfants réfugiés dans les canots et en tue un grand nombre.

Notre ambassadeur remet au président Wilson la médaille que le peuple de France lui offre pour commémorer l'entrée des États-Unis dans la guerre.

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du mardi 3 décembre 1918.

La séance est ouverte à 5 heures 30, sous la présidence de M. Charles Gruet, maire.

HOMMAGE AUX ALLIES ET AUX VAINQUEURS

Les nouvelles dénominations de voies

Nous avons précédemment signalé les propositions soumises aux commissions réunies du Conseil, dans le but d'honorer les nations et les chefs alliés et de perpétuer les noms glorieux et illustres de ceux qui, chez nous, au cours de la Grande Guerre, ont incarné l'âme de la patrie et nous ont conduits à la victoire. Mardi, le Conseil, sur la proposition du maire, a définitivement voté les résolutions suivantes :

Seront désormais dénommés :

Boulevard Pierre-Ier, — le boulevard du Bouscat.

Boulevard George-V, — la partie du boulevard Antoine-Gautier numéros 132 à 204 et 269 à 341, entre les rues du Tondu et de Pessac, et partie du boulevard de Talence, numéros 1 à 123 et 2 à 128, entre la rue de Pessac et la place Saint-Genès (longueur, 1,012 mètres).

Boulevard Victor-Emmanuel-III, — la partie du boulevard de Talence numéros 125 et suivants, et 130 et suivants, entre la place de Saint-Genès et le cours de Toulouse (longueur, 1,050 mètres).

Boulevard Albert-Ier. — Le boulevard de Bègles. (Longueur 1,412 mètres).

Place de la Victoire. — La place d'Aquitaine.

Cours du Maréchal-Foch. — La partie du cours du XXX-Juillet numéros 14 à 44 et 15 à 45, entre la place des Quinconces et le cours de Verdun.

Rappelons que, primitivement, on avait songé à donner le nom du maréchal Foch à la place de la Bourse.

Cours Georges-Clemenceau. — Le cours de Tourny.

Rue du Maréchal-Joffre. — La rue du Palais-de-Justice. « Cette voie, ajoute la délibération, pour justifier cette décision, relie la place Rohan, centre important de Bordeaux, où se trouvent l'hôtel de ville et la cathédrale, à la place Magenta, anciennement place d'Armes, où sont édifiés le palais de justice et l'hôpital Saint-André, et sur laquelle a été érigé, en 1913, le monument à la mémoire des enfants de la Gironde morts pour la patrie en 1870-1871. »

Le projet d'édification sur la place d'Aquitaine (place de la Victoire) d'un monument commémoratif de la Grande Guerre, dont il avait été également question au cours des séances des commissions, est de nouveau l'objet d'un intéressant échange de vues.

La discussion est close par le vote d'un ordre du jour décidant, en principe, que ce monument se dressera sur la place d'Aquitaine « ou ailleurs ». Il devra avoir un caractère individuel. Tous les noms des Bordelais tombés au champ d'honneur devront y être inscrits.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Deux agents municipaux, MM. Pierre Gaston, garde champêtre de 1re classe, et Pierre Mauget, gardien de la paix de 2e classe, sont morts pour la patrie. Des allocations sont votées en faveur de leurs familles.

LE SERVICE DES VIDANGES SERA BIENTOT NORMAL

D'un rapport présenté par M. le docteur Arnozan, adjoint délégué à l'hygiène et à l'assistance publique, il résulte qu'à la suite des démarches instantes et réitérées de l'administration municipale, l'autorité militaire a consenti à mettre à sa disposition six tracteurs automobiles, avec conducteurs et essence. Ces tracteurs ont été remis, pour y adapter des tonnes, aux deux Sociétés de vidanges bordelaises, qui en possédaient déjà onze.

Ce nouvel apport va permettre d'organiser deux équipes de nuit. Le rendement sera donc double. Il est à présumer, conclut le distingué adjoint, que, dans deux mois et demi ou trois mois au maximum, le service des vidanges sera à jour et pourra ensuite s'exécuter normalement.

Une glorieuse phalange

LES LEGIONNAIRES QUITTENT BORDEAUX

Précédée de clairons qui sonnaient sans interruption, et suivie d'un détachement du 7e colonial qui lui faisait un cortège d'honneur, la glorieuse phalange de soldats de la légion étrangère — ceux-là mêmes qui étaient partis en Amérique pour prendre part à la propagande de l'Emprunt et qui en sont revenus récemment — quittait mardi après-midi le dépôt Descas pour se rendre à la gare de La Bastide.

Nos héroïques poilus, que la foule enthousiaste acclama, emportaient avec eux leur drapeau, le glorieux emblème qui s'illustra sur tant de champs de bataille et qui, sur son passage, fut respectueusement salué par tous.

Dans la cour de la gare, les honneurs ont été rendus par le piquet du 7e colonial, tandis que les clairons sonnaient au drapeau. Un officier avait été délégué par le général commandant la 18e région pour saluer, à leur départ, ces braves, qui, chaleureusement ovationnés, se sont embarqués à cinq heures quarante-quatre pour rejoindre le dépôt de leur corps.

Arrivée de rapatriés

Un train venant de Nancy et transportant 260 prisonniers rapatriés d'Allemagne est arrivé à Bordeaux-Saint-Jean, mardi soir, à huit heures quarante.

Nos chers rapatriés ont été reçus à la gare par les autorités militaires de la commission de gare, un lieutenant de la place, un délégué de la préfecture et par M. Durand, commissaire spécial.

Après avoir été ravitaillés dans une des salles de la gare par les soins des Dames de la Croix-Rouge, les rapatriés ont été dirigés vers la caserne de Nansouty.

Un second convoi de 100 hommes était attendu dans la nuit de mardi à mercredi.

Deux convois de prisonniers rapatriés d'Allemagne sont arrivés mercredi à Bordeaux. Le premier arrivé à dix heures et demie, comprenait 118 prisonniers; et le second, arrivé vers treize heures et demie, 130 personnes.

Ils ont été dirigés sur la caserne Nansouty.

Militaires, de tous grades retraités

Dimanche 1er décembre, à 14 h. 30, a eu lieu, dans l'amphithéâtre de l'Athénée municipal, une conférence faite par M. Gadiou, maréchal des logis de gendarmerie en retraite, sous la présidence du capitaine Haon, du 57e d'infanterie.

Le conférencier a développé avec netteté, devant une assistance d'officiers généraux et supérieurs, et de militaires de tous grades, le but poursuivi par l'Union générale des retraités militaires de terre et de mer, dont le siège est à Paris, avenue de l'Opéra, 17.

A la suite de cette causerie, le président a remercié chaleureusement le conférencier M. Gadiou, de la façon simple et compétente avec laquelle il avait fait comprendre le grand intérêt qu'il y aurait pour tous les retraités de s'affilier à l'Union.

Son appel a été entendu, puisque tous les assistants se sont fait inscrire.

Une deuxième réunion aura lieu prochainement pour la constitution du bureau de la section girondine.

Comité Michelet

La question du Rhin

Nous rappelons que la question du Rhin sera traitée jeudi 5 décembre, à vingt heures trente, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, par MM. H. de Noussanne et E. Driault, secrétaire général du comité de la rive gauche du Rhin, à Paris.

Renouvellement de la carte d'alimentation

Le maire de Bordeaux a l'honneur de faire connaître à ceux de ses administrés qui n'ont pas déposé dans le délai qui leur était accordé la déclaration que tout consommateur est tenu de faire en vue du renouvellement de sa carte d'alimentation qu'ils pourront effectuer ce dépôt à l'Athénée municipal, les Trois-Conils, du jeudi 5 au samedi 7 décembre courant, de neuf heures à midi et de deux heures à six heures de l'après-midi.

Les déclarations devront être groupées par familles et être accompagnées des cartes d'alimentation du trimestre en cours, après toutefois qu'on en aura détaché les coupons 2 et 6 des mois de novembre et de décembre, coupons qui leur permettront de se procurer le sucre et le charbon afférents à ces deux mois.

Ainsi que les retardataires en ont été déjà prévenus, les feuilles de tickets de pain qui leur seront remises à partir du 5 décembre auront été préalablement diminuées des tickets des jours précédents.

Ravitaillement civil

Vente de pommes de terre, carottes, choux, oignons et marrons par la municipalité.

Jeudi 5 courant, la municipalité fera vendre des oignons, des choux, des marrons et des carottes sur les marchés ci-après : Capucins, de 6 h. à 8 h. 30; Grand-Marché, de 9 h. à 11 h. 30; marché des Grands-Hommes, de 9 h. à 11 h. 30; marché des Chartrons, de 9 h. à 11 h. 30; marché de Lerme, de 9 h. à 11 h. 30.

Les prix de vente restent fixés : oignons, 0 fr. 65 le kilo; choux, 0 fr. 45 le kilo; marrons, 0 fr. 80 le kilo.

Le prix de vente des carottes subit une baisse de 0 fr. 10, soit 0 fr. 60 le kilo.

Le même jour, dans l'après-midi, à partir de treize heures trois quarts, des pommes de terre seront mises en vente au Grand-Marché et au marché des Grands-Hommes, à raison de 0 fr. 60 le kilo.

Il ne sera délivré que trois kilos par ménage.

Il ne sera pas rendu de monnaie.

Journée serbe

Dimanche prochain 8 décembre sera mis en vente, au profit des réfugiés serbes de notre région, à Bordeaux et dans le département, un insigne que chacun voudra prendre pour faire honneur aux vaillants enfants de cet héroïque pays.

Le même jour, dans les salons de l'hôtel de ville, à deux heures, aura lieu une grande kermesse. Son succès est déjà assuré. Le concours des enfants en costume des pays alliés sera un ravissement. Aux attractions nombreuses et nouvelles on aura le plaisir d'applaudir la musique américaine et les chœurs de Mimi-Pinson. Puis, dans un concert des plus attrayants, on aura la joie d'entendre des artistes connus et aimés du public bordelais. On aura ensuite la vision des champs de bataille des Balkans par des projections photographiques inédites, et l'on verra ainsi les souffrances, le martyre véritable de la valeureuse Serbie.

Entrée : un franc; gratuite pour les enfants costumés.

Le comité de Bordeaux de secours aux étudiants serbes prisonniers de guerre et internés a adressé la lettre suivante à M. Ch. Gruet, maire :

« Monsieur le Maire,

» Avec la cessation des hostilités et le rapatriement prochain des prisonniers, le but que nous poursuivions va se trouver maintenant sans objet. Nous considérons donc notre mission comme terminée. A cette occasion, nous avons l'honneur de vous exprimer de nouveau nos sentiments de profonde gratitude pour le concours si généreux que vous avez bien voulu nous apporter, avec tant de cœur.

» Veuillez croire, Monsieur le Maire, que nos camarades vous conserveront une éternelle reconnaissance pour les secours que vous avez bien voulu leur donner. Vos dons ont été en même temps pour eux un réconfort moral, puisqu'ils émanaient du premier magistrat de la grande cité bordelaise.

» Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de notre très haute et respectueuse considération.

» Le président, Charles DELARUE; le secrétaire, Drag. ANASTASSYEVITCH; le trésorier, Arsitel MIHAILS. »

L'Œuvre du Soutien français

Afin de donner satisfaction à ceux qui n'ont pu entrer à l'Alhambra dimanche, l'œuvre du Soutien français, d'accord avec la direction de l'Alhambra, donnera jeudi une grande matinée dont le programme comprendra : une partie cinématographique, les tableaux de guerre et l'entrée des Français en Alsace avec défilés exécutés par 150 soldats en armes avec clairons, et la Revue « Suivez-moi ! », terminée par son bel apothéose la « Marseillaise ».

Dans le Skating démonstration d'exercices de patinage par le professeur, musique américaine, vente de charité dans les promenoirs.

Les prix ont été fixés à 1 fr. d'entrée, et les autres places donnant droit à l'accès à tous spectacles et attractions sont fixés à 2 fr., 2 fr. 50 et 5 fr.

La Crue

Les eaux de la Garonne, qui à la suite des dernières pluies avaient montré une croissance sensible, nous permettent de constater à ce jour leur décroissance.

C'est ainsi qu'à Marmande, le 2 décembre, à neuf heures, les eaux qui atteignaient 6 m. 40, se trouvaient être à midi, à l'étale, 6 m. 40.

A la Réole, le 2 décembre, à vingt et une heures, la hauteur de la Garonne qui était de 5 m. 60, n'était que de 5 m. 45 le 3 décembre, à huit heures.

PETITE CHRONIQUE

COUPS ET BLESSURES. — Au cours d'une discussion survenue mardi, vers sept heures du soir, 67, rue Dalon, un individu, connu seulement sous le prénom de Louis, a frappé d'un coup de hâchette à la tête M. Lebauchard, tonnelier, âgé de soixante-quinze ans. La blessure, bien que mesurant plusieurs centimètres de longueur, semble ne comporter aucun caractère de gravité.

TENTATIVE DE MEURTRE. — Un individu ne parlant pas le français, que l'on croit être un marin du bateau américain « Amptrou », a été trouvé par une patrouille américaine, étendu sur le trottoir du quai de Bacalan, portant à la tête et au ventre deux blessures produites par une arme à feu. Le blessé ne pouvant parler, on n'a pu obtenir de lui aucun renseignement.

ARRESTATION. — Au cours d'une perquisition opérée dans un salon de coiffure de la rue d'Arès, deux femmes ont été arrêtées pour recel de divers objets, conserves de sardine et de viande, échevaux de laine blanche et grise, soutiers de dames, dont elles n'ont pu établir la provenance.

PERDU chienne barbet-griffon, répondant au nom de « Fanfare », robe noire, poitrail blanc, pattes blanches, poils longs. Ramener 3, rue de la Gare. Récompense.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

LE TROUVERE

L'impression laissée par Mme Grippon après son interprétation du rôle de Léonore, dans le « Trouvère », n'est pas défavorable à cette artiste que l'on avait dû juger avec bien des réserves quand elle parut en Valentine des « Huguenots ». Mme Grippon est sans doute douée d'une voix qui ne manque pas de qualité, surtout dans le haut du registre, mais combien il est regrettable que cette voix ne soit pas conduite avec une sûreté assurée par une expérience bien acquise de l'art du chant. En somme, malgré quelques défaillances, Mme Grippon a trouvé dans le public et de la sympathie et des témoignages d'encouragement.

Il faut reconnaître que la nouvelle Léonore était entourée d'artistes qui évoquaient une comparaison dangereuse pour son plein succès. D'abord M. Cazenave, le ténor à la voix éclatante, qui monte avec une extrême facilité aux plus hauts sommets du registre; puis M. Boulogne, un comte de Luna aussi brillant par la richesse des sonorités que par la ligne élégante dont il para son personnage; puis M. Ferran, mettant dans un vigoureux relief le rôle assez court de Fernand; enfin Mme Jane Dalcia, vraiment belle cantatrice et comédienne convaincue, dans le rôle de la bohémienne Azucena.

Dans le ballet, qui fut accueilli avec grande faveur, mention spéciale pour Mme Pierozzi, dansant et mimant avec beaucoup de grâce le pas de « La bonne aventure ».

C. P.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, et jeudi, à 2 heures 30, en matinée : « **MIQUETTE ET SA MÈRE** », la fine comédie de R. de Flers et G.-A. de Caillavet, avec **Jane Lobis** dans le rôle de Miquette; **Jane Gony**, Laurence Musset, Réal, Dalbray, Bordié, Darthel; **Roger Guise, Duplessis**, Millous, Sujat, Peyron et **Demanne**.

Location ouverte tous les jours, de deux heures à six heures.

Vendredi, en soirée de gala, création à Bordeaux de « **LA BONICHE** », désopilant vaudeville, avec Fertinel dans le rôle qu'il a créé à Paris.

Scala-Théâtre

« **LA REVUE DE LA FEMME** ». — Il faudrait citer toutes les scènes et tous les artistes, car la soirée n'est qu'une longue ovation pour toute la Revue. On loue sans frais à la Scala.

Alhambra-Théâtre

Mercredi, dernière du beau programme de cinéma avec « **L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A METZ ET STRASBOURG** », l'amusante revue « **SUIVEZ-MOI !** »

Jeudi, à 2 h. 30, **FETE DE LA VICTOIRE**, avec programme de gala incomparable composé de cinéma, la Revue « **SUIVEZ-MOI !** », des défilés de soldats sur la scène, musique militaire américaine, kermesse, jeux divers, vente de charité, skating, etc. Entrée générale, **UN franc.**

SPECTACLES

MERCREDI 4 NOVEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **La Tosca** ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : « **Music-Hall** », avec Polin.
APOLLO. — 8 h. 30 : « **Susie** ».
TRIANON. — 8 h. 45 : « **Miquette et sa Mère** ».
SCALA. — 8 h. 30 : « **La Revue de la Femme** ».
ALHAMBRA. — Cinéma-Skating.

Ciné-Variétés, 202, r. Ste-Catherine

Jusqu'à jeudi, matinée, soirée, « **QUO VADIS /** », le grandiose, célèbre film d'art (6 parties); « **MASCAMOR** », 5e ép. Vendredi prochain, « **LE COURRIER DE LYON** », drame populaire. **FOCH et PETAIN ENTRANT A STRASBOURG, GEORGE V A PARIS.**

THÉATRE GIRONDIN, chemin de Pessac

Jeudi, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, « **L'Aigle vaincu** », « **Héroïne du Colorado** », 5e ép. **Malam's**, c. mil.

Saint-Projet-Cinéma

Jusqu'à jeudi soir, « **L'ENTREE DES MARECHAUX FOCH ET PETAIN A STRASBOURG ET DE GEORGE V A PARIS** »; « **CELLE QUI PAIE** »; « **LA MORT DES SOUS-MARINS** »; « **MASCAMOR** ». Prochainement, « **LA TOSCA** » avec **Francesca Bertini.**

Cinéma Etoile-Palace

Tous les jours, en supplément au programme : « **ENTRÉE DU MARÉCHAL FOCH ET DES FRANÇAIS A STRASBOURG** ».

Vendredi 6, grand gala franco-italien. M. le Maire et M. le consul d'Italie assisteront à la séance. « **ENTRÉE DU ROI D'ITALIE A TRIESTE ET DE SES TROUPES A TRENTE** ». (Exclusivité de l'Etoile-Palace.)

« **LA CARTE QUI TOURNE** », comédie dramatique en six parties.

Skating-Palace

Jeudi, matinée de famille et grande soirée avec orchestre.

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

Les Landais au Stadium

Après les splendides exibitions des fameux Landais de l'Union sportive dacquoise, les brillants champions de la Côte Basque, l'an dernier, le public bordelais sera heureux d'apprendre la venue du team de Guichemerre à Bordeaux, où il jouera, dimanche, en face de l'équipe du S. A. B. E. C.

Voilà un grand match pour les amateurs de jeu ouvert.

Les Biarrots au Bouscat

Continuant la série de ses rencontres, le Stade bordelais recevra, dimanche prochain 8 décembre, l'excellente équipe de Biarritz. On sait la belle partie que ce Club a faite dimanche dernier contre Pau. Son jeu gallois, tout fait d'adresse et d'endurance, est des plus agréables; nous pouvons, vu les progrès du Stade, être assurés de voir une belle partie.

BOXE

Le match Joë Borrell-Mc. Closkey

Jeudi 5 décembre, à l'Alhambra, inauguration des réunions pugilistiques d'hiver, à l'organisation purement américaine, puisqu'elle est assurée par les directeurs athlétiques de la base navale américaine de Trompeloup, innovation en France. Le grand match, en 15 rounds, sera disputé entre Mac Closkey, le vainqueur de Lurie et Joë Borrell, dont le record comprend des victoires par knock-out contre Mike Dempsey, Joë Grimm, Harry Lewis, Marcel Moreau, et des victoires aux points sur Bernard, Al. Mc. Coy, champion du monde poids moyen; Géo Chipp, etc.

Francis Charles, le remarquable champion français rencontrera Bob Steamer, un splendide battant de Pauillac. Quatre autres combats au programme.

Un train spécial amènera un millier de marins de Trompeloup, ainsi que leur fameux « Jaz Band ».

Prix des places : de 2 fr. 50 à 20 fr. Location à l'Alhambra.

TRIBUNE DU TRAVAIL

VOYAGEURS ET REPRESENTANTS. — Assemblée générale au siège, le dimanche 8 courant, à dix heures. Présence urgente.

LE SYNDICAT DES QUAIS ET DOCKS a l'honneur de prévenir ses adhérents que sa réunion générale aura lieu le vendredi 6 décembre 1918, à 20 h. 30 du soir, à la Bourse du travail.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)

Montres chronographe, compteurs pour usines

Chronograph watches, factory timekeepers

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 décembre

Gabriel Champ, 15 jours, rue de Pontets, 17.
Suzanne Solom, 7 mois, cours de Bayonne, 168.
Félix Faride, 1 an, rue du Loup, 65.
Jean Capdevielle, 4 ans, cours de Bayonne, 168.
René Camus, 7 ans, cours de Bayonne, 168.
Robert Fougeron, 17 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Marguerite Chazeau, 24 ans, r. Jean-Burguet, 1.
Berthe Lavoux, 23 ans, rue Kléber, 22.
Veuve Dussuzon, 35 ans, 20, rue Estoban-Chenebier.
Adrien Pelupet, 36 ans, rue Antoine-Monier, 21.
Robert Fleming, 41 ans, chemin de Canolle.
Jeanne Bros, 55 ans, rue Maubec, 7.
Pierre Garaux, 58 ans, rue Kléber, 20.
Jean Marchal, 58 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Veuve Lévêque, 59 ans, r. du Quai-Bourgeois, 16
Veuve Lannes, 60 ans, rue Edmond-Géraud, 16.
Veuve Vergez, 65 ans, rue de la Miséricorde, 20.
Veuve Jousseaume, 65 ans, avenue Thiers, 294.
Mme Palluaud, 69 ans, ch. de la Béchade, 1.
Adrien Milafarge, 64 ans, rue de la Benauge, 89.
Mme Rival, 70 ans, cité de Lisbonne, 6.
Julien Serre, 72 ans, rue Saint-Fort, 38.
Auguste Baudry, 73 ans, rue de Podensac, 54.
Etienne Lourtet, 75 ans, chemin de Canolle.

CONVOI FUNÈBRE M. Michel Alaux, architecte; M. et Mme Jean-Paul Alaux, MM. François Alaux, M. et Mme Daniel Alaux, M. et Mme Paul Bonifas, M. Gabriel Ducot, M. et Mme Gustave Alaux, le capitaine et Mme Gaston Bonifas, Mme Xavier Ferrière et leurs enfants, Mlle Yvonne et Marie-Thérèse Bonifas, caporal Henri Ducot (prisonnier de guerre), M. Bodinier, sénateur; les familles Félix Fouquier, François Dussaut, André Servan et François Cantenat, commandant Xavier de Petigny, sergent Robert Hunault, Dupuy et leurs enfants, Mlle Anne-Marie Bodinier, les familles Edouard Fouquier, Gustave Samazeuilh, John Durand, lieutenant Charles Brossier, major Henri Lefèvre, Henri Servan, adjudant Roger Richard et leurs enfants, MM. Jean et Jacques Servan; les familles Daniel, Maurice, Paul et Abel Auschitzky et Herman Boué, Adelson Gué, Gaston Gué, Henri Lafon, Gadou-Boyer, Vidaud du Dognon de Pomerait, Marrast, Lussaud, Emile Mialhe, Fernand Barkey, Guiton et Drouin ont l'honneur de vous faire part du décès de

M. Charles ALAUX,

élève de la Société Sainte-Cécile, 1er Prix du Conservatoire de Paris 1912,

et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le **vendredi 6 décembre**, en l'église Notre-Dame.

Réunion à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures et demie.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE MM. André, Robert Delcroix; Mme veuve J. Delcroix, M. et Mme Marcelle Delcroix et leur fille, M. et Mme M. Delcroix, M. et Mme P. Delcroix et leur fils, Mme veuve Lobéra, M. et Mme J. Lobéra et leur fils, M. et Mme Salanova et leurs filles, M. et Mme Larrieu et leur fils, M. et Mme Coscolla et leurs filles, M. et Mme M. Lobéra (au front) et leurs filles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges DELCROIX,

décédé à l'âge de 39 ans,

leur père, fils, frère, gendre, beau-frère et oncle, qui auront lieu le **5 courant**, en la chapelle, hôpital 35, cours Saint-Jean.

On se réunira à l'hôpital 35, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures.

CONVOI FUNÈBRE M. Auguste Morin et son fils, les familles veuve Derouelle, G. Morin, Cussacq, Belaud et Caillère prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Auguste MORIN,

leur épouse, mère, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur et nièce, qui auront lieu le **jeudi 5 décembre**, en l'église Sainte-Eulalie.

Réunion 21, rue Sauteyron, à huit heures un quart. Départ à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme Théodore Loupiac, née Métadié; Mme A. Loupiac (de Saint-André-de-Cubzac), Mme et M. A. Métadié, M. C. Métadié (de Gourdon), Mme Dorgues, Mme et M. Fillon et leurs enfants (de Saint-André), les familles Loupiac (de Carmaux), Monvézy (de Monpont), Lupiac (de Bordeaux), Dumail (de Libourne), Glenadel, Vinxe et Terrié (de Gourdon) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Théodore LOUPIAC,

sergent au 356e régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 18 octobre 1918, à l'âge de 37 ans,

leur époux, fils, gendre, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera dite le **vendredi 6 décembre**, à dix heures, en l'église Notre-Dame-des-Anges, rue de Pessac.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Daurel, les familles Daurel, Duvert, Sonlo ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean DAUREL,

sergent au 404e d'infanterie, tué à l'ennemi le 19 octobre 1918, à l'âge de 28 ans, leur fils, neveu et cousin.

Une messe sera dite pour le repos de son âme le **6 décembre**, à neuf heures, en l'église de Saint-Remi.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Théophile et Pierre Bouey et leurs enfants, les familles Noguès, Poitou, Arnaud, Lacaussade, Sérès, Miot et Brun ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Daniel BOUEY,

signaleur au 410e d'infanterie, décoré de la médaille militaire et croix de guerre avec palme,

tué à l'ennemi le 1er oct. 1918 à l'âge de 22 ans, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le **dimanche 8 décembre**, à neuf heures, dans l'église Saint-Amand de Caudéran.

AVIS DE DÉCÈS

Le docteur E. Ausset, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Lille, médecin principal de l'armée territoriale, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme E. Ausset; Mlle Germaine Ausset, M. Robert Ausset, aide-major (aux armées), et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve J. AUSSET, née BONNET,

leur mère et grand'mère, décédée le 28 novembre 1918, en son domicile, villa Monplaisir, à Angoulême, munie des sacrements de l'Eglise.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Torlonia et Dubos remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Pierre-Louis TORLONIA, née M. DUBOS,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures et demie le **vendredi 6 courant** dans l'église Saint-Augustin, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme G. Bourseau, M. Marcel Bourseau (prisonnier de guerre), M. Roger Bourseau, (au 418e), Mme veuve Hauché, les familles Bourseau, Vinatier, Ferre, Lamothe, Fossat remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

René BOURSEAU,

et les informent qu'une messe sera dite à huit heures, le **vendredi 6 courant**, dans l'église Sainte-Croix, pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Bellais, Marivel, Lis, Moreau, Couesland, Boucard, Barrère, Deshayes remercient bien sincèrement leurs amis et connaissances qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Georges BELLAIS,

ainsi que ceux qui leur ont fait parvenir des témoignages de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le **vendredi 6 décembre**, à neuf heures, en l'église Notre-Dame.

REMERCIEMENTS Mme veuve Henry Bouyssou, les familles Lagarde, Bouyssou, Vigeant et Garçonnet remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henry BOUYSSOU,

ainsi que toutes celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie.

Messe de famille dans l'intimité.

REMERCIEMENTS M. H. Gravière, M. et Mme H. Doris, les familles Doris, Andreucetti et Gravière remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme GRAVIERE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Messe dite dans la plus stricte intimité.

REMERCIEMENTS Mme Paul Minvielle, Mlle Je